

Stéphane ROUGEOT

# Un Chant sur la Magie Infuse

suivi de  
Un Chant sur la Magie Oubliée

Le Sabir Numérique

# Du même auteur

## Romans

Les Ailes Ardentes  
Blanche Allogène, *4 tomes*  
Chamaneries  
Un Chant sur la Magie Infuse  
La Convergence des Alizés  
D'Échéance  
De Joie et de Sérénité

Le Dos Fin apprend à nager  
Omine  
Le Parfum du Sommeil  
Le Revers de l'Âme  
Scam Masters  
Urgences Ascenseurs, *2 tomes*  
Le Vol du Siècle

## Recueils

À la Vôtre  
Anatomie d'une Enfance  
Ravagée  
Le Dos Fin  
Mémoires d'Austracie  
Les Mites et les Jambes  
Nouvelles Actuelles  
Nouvelles d'Ailleurs

Nouvelles Dérangeantes  
Nouvelles Étranges  
Nouvelles Inspirations  
Tel est Féérique  
Urgences Ascenseurs,  
J'Écoute ?  
Visions

## Théâtre

Brave Magot  
Ce Soir c'est la Fin du Monde  
Déjà Vu  
De Toit à Moi  
En Grève  
Éperdue et perdue  
FarNIET !  
N'attendons Pas que le Ciel  
Nous Tombe Sur la Tête

Ne pas Appuyer sur le Bouton  
La Nuit des Cambrioleurs  
Panique sur la Liste  
Saynètes à la dérive  
Saynètes et Sans Bavures  
Les SOUSperhéros se rebiffent  
Le Tort Ment *2 tomes*  
Un Truc en Plus

## Séries

GoldenBra *4 épisodes*  
ÉtrAnge Gardien *3 épisodes*  
Jeu de Loi *3 épisodes*  
Des Justes *1 épisode*  
Les SOUSperhéros *1 épisode*

# Préambule

Les chants disséminés dans cet ouvrage sont issus du patrimoine collectif de la période du Moyen-Âge. Ils font désormais partie du domaine public. L'auteur ne saurait en revendiquer la paternité.

Ils ont été rapportés tels que trouvés, parfois dans des formulations qui n'ont plus cours aujourd'hui, ou dans des versions légèrement différentes de celles que vous pourriez connaître.

Sans possibilité de les dater avec précision, il se peut que certains soient postérieurs à la période de l'an mille où se situe l'action de cet ouvrage. Nous espérons que cela ne nuira pas pour autant à votre plaisir.

# Un Chant sur la Magie Infuse





# Le livre

Le village fortifié transpire le silence.

Les premières lueurs de l'aube grignotent à peine la noirceur nocturne. Tout le monde dort encore. À part bien sûr quelques servantes qui commencent à s'affairer dans les cuisines pour préparer le premier repas de la journée. Ainsi que le service de sécurité minimum. Sans oublier les poules, les chiens, et quelques corneilles qui tournoient en coassant. Bref, il y a quand même pas mal de bruit, finalement. Cela n'empêche pas l'ensemble de l'enceinte de refléter un calme et une sérénité qui se noient dans la légère brume matinale.

La saison hivernale vient de s'achever. La forêt qui se propage à des lieues à la ronde tarde à verdier. Les douves sont pleines. Dans cette région coincée entre la vallée du Rhône, les Alpes et la Méditerranée, la présence de la mer provoque souvent un climat caniculaire. Chaque été fait jaunir la nature qui a eu

tellement de mal à se remettre des chaleurs de l'année précédente. Cependant, Dame Nature trouve toujours une solution pour insuffler l'étincelle de vie nécessaire, qui permet à chaque plante de repartir de plus belle. Jusqu'à la sécheresse qui ne manquera pas de brûler les feuilles et jaunir les paysages, comme un cycle sans fin qui tente perpétuellement de détruire ce qui met tant de temps à se régénérer.

Sur les chemins de ronde, en haut des hauts murs de pierre, quelques gardes font acte de présence, sans dormir sauf dans les jours qui suivent la distribution des soldes et que l'alcool coule à flot, mais sans être inquiétés. En effet, depuis de nombreuses années il n'y a pas eu la moindre alerte. Toutes les comtés alentour sont maintenant fédérées et les seuls risques pourraient provenir d'horizons lointains, auquel cas les espions ou les alliés auraient tout le temps d'alerter. Pourtant les vieilles habitudes sont maintenues. La présence de cette fortification se justifie par les routes de pèlerinages entre la région ibérique et la botte romaine, particulièrement fréquentées, et par conséquent peu sûres. Ça occupe toujours quelques habitants, et ça donne une image de sécurité aux voyageurs à défaut d'avoir une réelle utilité.

Dans cette tranquillité apparente, une ombre parcourt les couloirs du donjon, lieu de résidence du seigneur et de ses chevaliers.



Sans bruit. Pour ne réveiller personne. Pour ne pas se faire voir. En même temps, quand on est une ombre, on risque peu de faire du bruit ou se faire voir, mais ça n'est pas une raison pour négliger la prudence.

L'ombre est floue. En faisant le point sur elle, le reste du château se trouble à son tour.

Il s'agit d'une femme. Elle porte une longue robe en velours noir et rouge foncé. Le tombé effleure à peine le sol. Les manches, élargies à partir du coude, sont doublées de satin. La ligne est seyante par un laçage sur le devant. La capuche, elle aussi doublée de satin laisse à peine apparaître une tiare. Le décolleté généreux est mis en valeur par un discret pendentif orné d'un rubis. Ses mains sont froides, enlacées dans de petites boucles permettant de soulever légèrement le bas de son vêtement pour faciliter les déplacements. Sa peau est très claire, à la limite de la lividité. Son visage, à l'image de sa silhouette, est gracieux sans atteindre une maigreur exagérée. Ses traits finement ciselés situent son âge aux environs du respectable tout en restant dans la fleur. Ses lèvres plissées lui donnent un air très sérieux, presque grave. Ses yeux gris sont inexpressifs par eux-mêmes, mais les sourcils froncés qui les surplombent trahissent une grande nervosité.

Pour ceux qui ont sauté le paragraphe descriptif, c'est ici qu'il faut reprendre la lecture.

Son aisance à bouger rapidement malgré cette tenue montre qu'elle en a une grande habitude, même lorsque les corridors sont étroits. Elle frôle les murs,

le mobilier en bois massif, ou les tentures sans les heurter, et sans froisser son étoffe obscure.

Elle s'immobilise devant une porte.

Plus qu'une porte, il s'agit en fait d'une sorte de mélange entre une armoire et un placard, occupant toute une alcôve. Le meuble, construit en châtaignier, est orné de ferrages et de tissus gris-vert.

Intérieurement, elle soupire de soulagement. Voilà une éternité qu'elle était à la recherche de ce lieu, mais sans le moindre indice autre qu'un crucifix en guise de poignée, elle a parcouru de long en large toutes les coursives de la forteresse avant de le dégoter.

D'un pli de sa robe, elle tire une petite bourse en cuir, dont elle extirpe une clé.

Elle l'introduit dans la serrure, et soupire à nouveau en constatant qu'elle tourne sans résistance. Après avoir ouvert, elle entre, et referme derrière elle, non sans avoir jeté quelques coups d'œil de chaque côté du couloir, qui est toujours désert. Un cliquetis métallique indique qu'elle ne souhaite pas être dérangée.

Une chandelle est plantée sur un pic au milieu d'un bougeoir accroché au mur. Elle est déjà allumée. La cire chaude lui monte dans les narines en plus des senteurs de bois, et des relents de renfermé également. Le mélange est gênant, mais pas

repoussant. Pourtant la femme ne semble pas l'avoir remarqué.

La place est très restreinte. À peine de quoi se tenir debout, surtout avec pareils habits. À hauteur de son torse, un pupitre. Si elle avait une taille plus proche de la moyenne, il serait à parfaite hauteur pour écrire, mais là, elle va devoir lever légèrement les bras. À côté de celui-ci, un encrier plein et une magnifique plume d'oie qui n'a encore jamais servi.

Droit en face de sa tête, une étagère comporte quelques volumes bien alignés. Elle en prend un, dont la couverture est faite de cuir noir. Ses effluves se mêlent aux odeurs déjà présentes. Il mesure un pied de haut sur un empan de large. Le manipulant avec énormément d'attention, elle le pose au milieu du plan de travail, et l'ouvre à la première page, qui se trouve être vierge comme toutes les autres, d'ailleurs.

Une profonde inspiration et sa main empoigne la plume, puis s'immobilise.

Tout le temps qu'elle a passé à chercher l'a quelque peu perturbée sur ce qu'elle doit raconter.

Le cerveau tourne à plein régime. Tout comme le cœur, d'ailleurs. Elle est anxieuse. Elle réfléchit longtemps à ce qu'elle va formuler.

Quelques idées semblent lui venir. Ses yeux se déplacent rapidement, attirés par quelque détail ici ou là, et cherchant en même temps des zones lisses afin de ne pas perturber la concentration.

Une petite grimace, un imperceptible haussement des épaules, puis elle se lance.

Un peu d'encre, et les premiers mots prennent forme à travers une écriture simple, mais posée.

“Désolée pour le retard, mais j’ai éprouvé quelques difficultés à mettre la main sur l’objet qui m’a été spécifié.”

Satisfaite de son introduction, elle enchaîne rapidement.

« Ceci est mon premier rapport.

« J’ignore quels sont les usages en ce qui concerne la forme et le contenu. Je m’adapterai en fonction des critiques qui me seront faites. »

Elle fait une courte pause puis, très vite, on entend de nouveau le bout de la plume gratter le parchemin.

La suite vient d’une traite.

« Le Baron Guillaume, maître en ces lieux, est absent depuis plusieurs semaines, mais vous devez déjà être au courant si vous m’avez envoyée ici. Certains en profitent pour s’adonner à la magie en de multiples occasions, mais en restant à l’abri des regards indiscrets. Sauf les miens car je traîne un peu partout, bien sûr, vu que c’est pour ça que...

“J’ai des connaissances de base, mais peu approfondies sur ces sujets, alors je vous commente avec mes mots et ma perception des choses.

« Tout d’abord le Chevalier Thibaud qui, sous des dehors très guerriers, n’en est pas moins un enchanteur très prometteur. Il parvient à... Non, je ne vais pas entrer dans les détails, il vaut mieux que je reste concise.

« Ensuite, l’un des écuyers, Herlvin, qui développe des talents de druide de plus en plus puissants.

« Enfin, pour ce que j’ai pu découvrir, l’un des cuisiniers, nommé Colin, semble être un invocateur extrêmement doué.

“J’ai l’air emballée, mais je n’ai jamais côtoyé de magiciens aussi longtemps, il m’est donc difficile de juger de leur niveau réel. Vu qu’ils sont toujours dissimulés dans une salle bien protégée, située dans les sous-sols du donjon, pour se consacrer à leur art sans être vus, j’imagine que ça doit être parce qu’ils risquent de faire peur ou d’affoler si jamais on les voyait en pleine action.

« C’est tout pour l’instant. Je viendrai régulièrement dans l’attente d’une réponse ou si j’ai de nouvelles informations. »

Elle pose la plume et se relit en bougeant silencieusement les lèvres, qu'elle tort lorsqu'elle n'est pas satisfaite d'une formulation ou qu'elle remarque une faute qu'elle ne peut plus corriger sans faire de grosses ratures.

Finalement, elle estime que l'ensemble ne reflète pas si mal la réalité de ce qu'elle pense. Elle range soigneusement chaque objet à la place qu'il occupait à son arrivée avant de laisser échapper une réflexion :

— Bon. Ça, c'est fait !

Une fois hors du placard, et après en avoir précautionneusement verrouillé la porte, elle repère l'endroit afin de le retrouver plus rapidement la prochaine fois, puis s'en retourne d'où elle est venue.

# Exil

Il y a deux ans, le passage du premier millénaire a engendré une période quelque peu troublée dans le monde du Christianisme.

En effet, quelques érudits pensant bien interpréter les Saintes Écritures, ont pris au pied de la lettre l'Apocalypse de Saint Jean qui dit, dans le chapitre XX, 1-8 :

« Puis je vis un Ange descendre du ciel, ayant en main la clef de l'Abîme, ainsi qu'une énorme chaîne. Il maîtrisa le Dragon, l'antique Serpent – c'est le Diable, Satan – et l'enchaîna pour mille années. Il le jeta dans l'Abîme, tira sur lui les verrous, apposa les scellées, afin qu'il cessât de fourvoyer les nations jusqu'à l'achèvement des mille années. Après quoi, il doit être relâché pour un peu de temps (...) Les mille ans écoulés, Satan, relâché de sa prison, s'en ira séduire les nations des quatre coins de la terre, Gog et Magog, et les rassembler pour la guerre, aussi nombreux que le sable de la mer. »

L'interprétation au premier degré voulait que le délai s'achève avec le premier millénaire, sinon pourquoi compter le temps qui passe ?

La majorité du clergé, fort heureusement, ne voyait pas là une divination précise, prétextant que les « mille années » n'étaient qu'un euphémisme. Peut-être était-ce seulement par peur de ce qui pourrait arriver si c'était vrai, difficile à dire. Toujours est-il que cette pensée s'est généralisée.

De toute façon, personne, Saint-Jean y compris, ne peut légitimement prédire quoi que ce soit, la connaissance absolue du futur appartenant exclusivement à Dieu, et étant hors de notre portée.

L'analphabétisme très présent engendre une dépendance au sujet de la parole de Dieu. La concordance entre les événements de grande ampleur tels famines et épidémies est loin d'être convaincante. Les méthodes de datation, qui n'est d'ailleurs pas encore systématisée dans les documents officiels, sont très disparates, ne plaçant pas le début de l'année, et donc du millénaire, au même jour – naissance ou décès du Christ, par exemple – et certains comptent à partir des règnes pour se situer dans le temps.

Toutes ces raisons ont annihilé quelque effet de masse qui aurait pu se produire, et le commun des mortels chrétiens n'eut même pas conscience de cette affaire.



Parmi les fidèles qui se laissèrent influencer, figure le baron Guillaume. C'est un homme de quarante-cinq ans, dont la famille a été anoblie depuis plusieurs générations déjà. Il dirige un château-fort, constitué d'un donjon ainsi que d'un village attenant, le tout entouré de remparts, situé à proximité de la mer Méditerranée, dans le Comté de Provence, au sud du royaume de Bourgogne. Il porte le nom d'Oridern.

Ses connaissances de la religion, ainsi que des événements tournant autour de la magie, l'ont conduit à imaginer que des catastrophes plus ou moins naturelles étaient sur le point de se produire. Des superstitions concernant les années avec des chiffres ronds se sont révélées au final bien stupides une fois la date fatidique passée. Il ne put que constater son erreur.

Il fallait alors se mettre en quête d'une pénitence. Simplement demander pardon à Dieu n'est pas suffisant en pareil cas. La faute est grande, la punition doit être à la hauteur. Son chapelain lui confirma sans fard que des "notre père" même combinés avec des "je vous salue Marie" ne pèseraient pas bien lourd dans la balance. Non, il fallait quelque chose de bien plus conséquent.

Ensemble, ils parvinrent à la conclusion qu'un pèlerinage était le plus adapté. Attention, cette solution est bien moins facile qu'il n'y paraît car en ces temps, les voyages se révèlent fort périlleux et nombreux sont ceux qui n'en reviennent jamais.

La première destination qui lui vint à l'esprit fut la Terre Sainte. Les dangers d'un tel périple auraient nécessité une véritable armée pour lui assurer de revenir en vie, mais malgré son statut, il ne pouvait se le permettre.

En second lieu, il considéra Saint-Jacques-de-Compostelle. Mais l'Église ne reconnaît pas encore officiellement ce lieu, même si de plus en plus de fidèles s'y rendent régulièrement.

Le troisième objectif était Rome, abritant le Vatican, lieu de résidence des Papes. Le chemin ad limina Apostolorum se termine au seuil de la tombe des Apôtres Pierre et Paul. C'est le choix qu'il fit, avec la bénédiction de son chapelain.

Il prit donc la via Francigena, route commune pour ce périple, accompagné de l'un de ses chevaliers nommé Brandelis, un écuyer, deux gardes, ainsi qu'un guide.

Ils partirent à pied, comme la tradition l'exige. Enfin, sur une lieue, à peine. Ensuite, ils ont poursuivi sur le dos des chevaux qu'ils avaient fait amener là.

Dans l'absolu, rien n'empêche ceux qui en ont les moyens de cheminer sur une monture lors d'un tel périple, mais les phases de départ et d'arrivée doivent autant que possible suivre un protocole bien défini.

Les apparences sont importantes.

# Fausses notes

Trois mois ont passé.

Le groupe est aujourd'hui sur le retour.

D'après le guide, c'est l'histoire de « deux jours, tout au plus » avant qu'ils ne réintègrent Oridern.

Guillaume est impatient de retrouver son domicile, ses affaires, ainsi que son épouse Sebelia qui lui manque à bien des égards.

Le meneur bifurque à droite, quittant la route bien tracée pour un chemin à peine marqué. À cet endroit, un minuscule panneau de bois vermoulu presque noyé dans un buisson donne une indication pyrogravée sobre, mais suffisante, du moins pour les voyageurs ayant appris à lire : Monastère. Une croix chrétienne figure également pour les analphabètes.

Juste derrière lui, Guillaume tire sur ses rênes et rompt le silence que la fatigue d'une longue journée contribue souvent à instaurer :

— Euh... Attendez !

Il fait tomber en arrière la capuche de sa pèlerine sombre, découvrant un large béret bordeaux en velours, orné au-dessus de la tempe gauche d'une croix de laine rouge où figurent ces mots « Domino Christo Servire » – au service du Christ le Seigneur – symbolisant son voyage.

L'air est frais, en cette fin de journée, et une légère brise transporte d'agréables senteurs fleuries qui viennent s'emmêler dans sa longue barbe déjà grisonnante.

Le guide s'arrête et tourne la tête, appuyant une main gantée de cuir sur la croupe de sa monture. Lui aussi porte une pèlerine, fournie par le châtelain, comme tous les membres du groupe. Son regard interrogateur pousse Guillaume à poursuivre :

— Plutôt que d'aller comme chaque jour dans un de ces endroits, fort accueillant je le reconnais, mais triste et silencieux, ne pourrait-on pas se trouver une auberge, pour ce soir ?

L'enthousiasme, s'il est présent, n'est cependant pas foudroyant. Les longues semaines harassantes ont déjà bien entamé les réserves d'énergie et d'entrain de chacun. Il ajoute alors :

— À mes frais, bien entendu.

Quelques acclamations accueillent cette dernière phrase comme il se doit, même si tout le monde était

prêt à mettre la main à la bourse pour participer à l'allégresse collégiale.

Réjoui par la demande, comme le montre son petit sourire, le guide obéit cependant poliment :

— C'est vous le patron, Monseigneur !

Mû par le besoin de se justifier, Guillaume lance à l'adresse de Brandelis, qui arrive à sa hauteur :

— J'ai pas envie de déprimer, ce soir. Un peu de musique et une nourriture abondante vont nous ragaillardir ! Ça fait déjà suffisamment longtemps qu'on se restreint et qu'on suit à la lettre le protocole chrétien, il est temps de s'octroyer un petit écart, vous ne pensez pas ?

Son fidèle chevalier, arborant lui aussi une longue barbe, encore brune malgré ses rides envahissantes, se délecte d'avance :

— Ce n'est pas moi qui vais vous contredire sur ce point, Monseigneur. Il y a un temps pour la méditation et un pour l'amusement ! Ha ! Ha !

Le guide change de direction. Il ne semble absolument pas perturbé. Il connaît les environs comme sa poche et prend la route pour l'une des meilleures tables qu'il peut atteindre avant le coucher du soleil.

L'humeur générale vient d'évoluer significativement vers la joie.

Ils ne tardent pas à atteindre l'établissement.

Quand Guillaume pénètre dans la salle commune, il retire immédiatement sa pèlerine, très vite imité par ses compagnons. Il arbore un gambison d'un blanc immaculé. La chaleur de l'immense cheminée ne nécessite pas de conserver autant d'épaisseurs sur le dos.

Le brouhaha envahit ses oreilles malgré les cheveux mi-longs qui recouvrent ces dernières.

Son nez, quant à lui, est pris d'assaut par un mélange de nourriture, de transpiration et de bois brûlé. Rien de vraiment appétissant en soi, mais quand on a faim, tout fait saliver.

Une dizaine de tables devaient être bien alignées la dernière fois que la salle a été nettoyées, cependant elles apparaissent alors dans un chaos presque calculé. Sept d'entre elles sont occupées par des gens d'origines très modestes, d'âges et d'habits très divers. Certains mangent, d'autres jouent aux dés, mais tous discutent sans se préoccuper de déranger ses voisins.

La huitième est accaparée par un homme d'une vingtaine d'années, ou peut-être la trentaine mais pas plus, plutôt propre sur lui, en train d'absorber le contenu d'une gamelle avec ses doigts.

Brandelis rejoint son maître, alors que l'aubergiste s'approche en lançant d'une voix puissante :

— Mes respects, voyageurs !

Il remarque la croix sur le béret, et, sans l'ombre d'une idée de faire l'aumône à ces gens qui ont l'air bien plus riches que lui, il ajoute :

— J'ai une bonne table et une chambre confortable pour vous à un prix défiant toute concurrence.

Guillaume souhaite en avoir un peu plus que ce qu'on donne habituellement aux pèlerins. Il le fait savoir en tapotant sur la bourse de cuir rebondie attachée à sa ceinture :

— Je veux votre meilleure table et votre meilleure chambre ! Que la nourriture et la boisson ne manquent pas !

— Tenez, celle-ci est excellente, vous y serez très bien !

L'âtre crépitant est à moins de deux coudées.

Le chevalier s'approche de Guillaume et lui prononce à l'oreille, assez fort pour couvrir le bruit ambiant :

— Monseigneur, un peu de discrétion, il ne faudrait pas attirer l'attention et risquer de se faire détrousser...

L'aubergiste n'a pas perdu une miette de la phrase, et en a surtout retenu le premier mot.

— Mon vieil ami Brandelis, vous êtes chargé de ma sécurité, soit, mais que croyez-vous que nous risquions ici ? Personne ne semble nous reconnaître !

— Justement, s'ils ne savent pas qui on est, ils auront encore moins de scrupules à s'attaquer à nous.

— Détendez-vous un peu, vous reprendrez votre tâche après vous être sustenté. Faut relâcher la pression !

Constatant la conscience professionnelle de son chevalier, Guillaume ajoute :

— J'ignore comment vous évacuez le trop plein d'hormones depuis le décès de votre épouse, mais va falloir y songer sérieusement dès qu'on sera arrivés à Oridern !

Le groupe s'installe sur des bancs et des tabourets.

Une serveuse ne tarde pas à sortir de la cuisine et pose cinq godets devant les clients. Elle remarque un sixième larron, un jeune garçon de quinze ans, soit environ son âge à elle, qui vient de prendre un siège à la seule table désormais vide et rejoint les nouveaux arrivants. Elle revient immédiatement avec un récipient supplémentaire, et le tend à l'écuyer avec un large sourire. Dans son autre main, elle tient une cruche, dont elle en partage le contenu à chacun, en annonçant :

— Messieurs, c'est une nouvelle cervoise. Le paysan qui nous la vend garde la recette secrète. Tout ce que l'on sait, c'est qu'il a remplacé les plantes aromatiques habituelles par du houblon. Il paraît que ça lui donne une amertume particulière ! Vous m'en direz des nouvelles !



Avant de repartir, elle ajoute tout bas, pour rassurer ses convives :

— Si elle ne vous convient pas, je vous mets de la cervoise ordinaire ou du bon vin à votre convenance.

Les six récipients s'entrechoquent et se vident dans les gosiers desséchés.

Après un rapide tour de table, avec des grimaces peu encourageantes, ils appellent la fille et lui commandent son meilleur vin. Un aller-retour plus tard et elle pose une grosse cruche en reprenant l'ancienne. Ils se servent et boivent immédiatement pour oublier le mauvais goût.

Le guide lance, en s'essuyant la bouche dans sa manche :

— Ha ! Ça fait du bien par où ça passe !

Ils se retournent tous d'un seul geste en entendant le bruit d'un tabouret qui frotte sur le parquet.

Il s'agit de l'homme seul. Il pose son siège sur sa table, après avoir écarté sa gamelle qui ne comporte désormais plus que quelques traces de nourriture. Ensuite, il se hisse dessus, tenant à la main une cithare d'une bonne coudée de long et en forme d'amande. Le manche se termine par un chevillier rond. Les cinq cordes sont attachées de l'autre côté à trois boutons, constituant deux couples et laissant la dernière seule. Il procède à deux ou trois essais pour

vérifier qu'elle est à peu près accordée puis se racle la gorge alors que le brouhaha diminue.

Il porte une chemise en coton écru, dont les grandes manches sont fendues et refermées par des liens de cuir. Par-dessus, une toile de lin faite d'un assemblage symétrique de morceaux de diverses couleurs, donnant ainsi un effet d'armure lamellaire, est resserrée à la taille par une ceinture de cuir clair piquée de clous carrés. En bas, il a un pantalon orange, des guêtres grises et une paire de petites bottes toutes simples et relativement usées.

Il lance à la cantonade :

— Oyez ! Oyez ! Afin de payer ma pitance, et aussi gagner de quoi poursuivre mon itinérance, je vais vous interpréter quelques chants !

Il ajuste son instrument sur ses cuisses, face tournée vers son public, et entonne son premier morceau.

Sa voix est claire, forte, avec un vibrato assez rapide. La cithare n'émet que quelques notes de temps en temps, l'essentiel étant dans la voix les paroles.

*C'étaient la mère et la fille  
Qui étaient dans un champ glané,  
Qui étaient dans un champ glané,  
Elles ont trouvé une anguille  
Dans une gerbe de blé.*

*Tra la li tra la li tra lon laine,*

*Tra la li tra la li tra-a lon la.*

*Elles ont trouvé une anguille,  
 Dans une gerbe de blé.  
 Dans une gerbe de blé.  
 La fille la voulait toute,  
 La mère en voulait la moitié.*

*Tra la li tra la li tra lon laine,  
 Tra la li tra la li tra-a lon la.*

*La fille la voulait toute,  
 La mère en voulait la moitié.  
 La mère en voulait la moitié.  
 «Non de Dieu ! s'écrie la vieille,  
 Ce procès sera jugé !»*

*Tra la li tra la li tra lon laine,  
 Tra la li tra la li tra-a lon la.*

*Non de Dieu ! s'écrie la vieille,  
 Ce procès sera jugé !  
 Ce procès sera jugé !  
 Ah ! Bonjour, Monsieur le Juge,  
 Nous sommes venues vous trouver...*

*Tra la li tra la li tra lon laine,  
 Tra la li tra la li tra-a lon la.*

*Ah ! Bonjour, Monsieur le Juge,  
 Nous sommes venues vous trouver...  
 Nous sommes venues vous trouver...  
 On a trouvé une anguille,*

*Dans une gerbe de blé.*

*Tra la li tra la li tra lon laine,  
Tra la li tra la li tra-a lon la.*

*On a trouvé une anguille,  
Dans une gerbe de blé.  
Dans une gerbe de blé.  
Ma fille la voulait toute  
Et moi j'en voulait la moitié.*

*Tra la li tra la li tra lon laine,  
Tra la li tra la li tra-a lon la.*

*Ma fille la voulait toute  
Et moi j'en voulait la moitié.»  
Et moi j'en voulait la moitié.»  
«Nom de Dieu ! s'écrie le juge,  
Ce procès sera jugé !*

*Tra la li tra la li tra lon laine,  
Tra la li tra la li tra-a lon la.*

*Nom de Dieu ! s'écrie le juge,  
Ce procès sera jugé !  
Ce procès sera jugé !  
La fille aura toute l'anguille,  
La mère : la gerbe de blé !*

*Tra la li tra la li tra lon laine,  
Tra la li tra la li tra-a lon la.*

*La fille aura toute l'anguille,*

*La mère : la gerbe de blé !»  
 La mère : la gerbe de blé !»  
 «Nom de Dieu ! s'écrie la vieille,  
 Ce procès est mal jugé !*

*Tra la li tra la li tra lon laine,  
 Tra la li tra la li tra-a lon la.*

*Nom de Dieu ! s'écrie la vieille,  
 Ce procès est mal jugé !  
 Ce procès est mal jugé !  
 Car vous autres les jeunes filles  
 Vous en avez tant que vous voulez*

*Tra la li tra la li tra lon laine,  
 Tra la li tra la li tra-a lon la.*

*Car vous autres les jeunes filles  
 Vous en avez tant que vous voulez  
 Vous en avez tant que vous voulez  
 Tandis qu'à nous, pauvres vieilles,  
 On n'en donne que par charité.»*

*Tra la li tra la li tra lon laine,  
 Tra la li tra la li tra-a lon la.*

Il termine avec quelques mouvements harmoniques dont il est le seul à saisir toute l'essence artistique.

Attendant quelques acclamations, applaudissements, ou congratulations qui ne viennent pas, il soupire. D'une part personne n'est sensible à

l'aspect musical, et d'autre part personne ne doit avoir découvert le sens grivois caché. Peut-être aurait-il dû être plus direct dans le choix de ses mots, ou vaudrait-il mieux conserver la subtilité quand son auditoir est plus érudit ?

Apercevant la serveuse qui est appuyée contre le montant de la porte de la cuisine, surveillant la salle, il pointe son pouce en direction de sa bouche, signifiant qu'il ne serait pas contre un breuvage. Elle s'éclipse, revient avec un broc et lui remplit son godet, qu'il s'enfile cul-sec sans même savoir ce qu'il contient.

Il ferme les yeux quelques instants. Visiblement, il ne s'attendait pas à avoir de la cervoise. Il se secoue la tête, comme pour se remettre les idées en place, et embraye sur une seconde chanson.

*Derrière chez nous y'a t'un village  
Derrière chez nous y'a t'un village  
Il y a t'un homme de bien malade, j'aime le vin*

*J'aime le vin, l'amour, mesdames, j'aime le vin*

*Il y a t'un homme de bien malade  
Il y a t'un homme de bien malade  
Il n'a personne pour le guérir, j'aime le vin*

*J'aime le vin, l'amour, mesdames, j'aime le vin*

*Il n'y a qu'une petite brunette  
Il n'y a qu'une petite brunette  
Dedans sa main, elle tient un merle, j'aime le vin*

*J'aime le vin, l'amour, mesdames, j'aime le vin*

*Et puis dans l'autre un rossignol*

*Et puis dans l'autre un rossignol*

*Le rossignol a dit au merle, j'aime le vin*

*J'aime le vin, l'amour, mesdames, j'aime le vin*

*Il faut aller en Antleguerre*

*Il faut aller en Gangreterre*

*En Chanvremère, qu'inons-rous faire ? J'aime la fin*

*J'aime...*

Très vite, les effets de l'alcool sur ses neurones lui font perdre le fil. Bien qu'il mette un point d'honneur à ne pas produire à public des chants qu'il ne maîtrise pas parfaitement, le voilà qui cherche ses mots. L'accompagnement comporte également un nombre de ratés qui va en grandissant mais qui restent heureusement bien au-dessus de la compréhension musicale de son auditoire.

Dans la salle, quelques signes de mécontentement commencent à faire leur apparition, indiquant qu'il avait malgré tout des spectateurs attentif, à défaut d'être expressif :

— C'est quoi ce ménestrel à la noix ?

— Deux gorgées et y a plus personnes ? Tu vas pas faire long feu dans la profession, toi !

— Tu veux être payé pour ça ? Apprends donc à chanter d'abord !

— Faudrait un peu moins aimer le vin !

Pour se donner du courage, mais sans se rendre compte que c'est certainement la chose la moins productive qu'il puisse faire à l'instant, il se sert une nouvelle rasade. Cette fois, il fait moins la grimace. Mais il a de plus en plus de mal à aligner les notes et les paroles.

*Derrière de chez... mon père... il y a... un moulin  
Derrière... de chez mon père... il y a un... un moulin  
Le meunier qui l'habite est... un joyeux... blondin  
Le meu...*

Encore plus forte qu'avant, l'insatisfaction du public parvient jusqu'à lui sous forme de sifflements et d'insultes :

— Retourne donc dans les jupons de ta mère et reviens quand tu pourras tenir un verre !

— Boire ou chanter, faut te décider !

— J'ai un goret qui chante mieux que ça même sans l'égorger !

— Ouais, qu'on arrête de l'égorger... Ou alors qu'on l'achève vite !

— On pourrait pas avoir un vrai chanteur à la place ?

Il y met un terme, avec une voix hésitante :



— Vous... Vous croyez que c'est facile ?... J'voudrais bien vous y boire... heu... vous y voir, moi !

Il tente un nouvel accord, encore raté.

— Ho et puis... Tiens !

Il se lève, vacille avant de prendre la décision de s'asseoir sur la table plutôt qu'y garder un équilibre très précaire, et s'apprête à balancer son instrument sur l'un des spectateurs mécontents, mais il est coupé net dans son élan par un autre, qui lui lance :

— J'espère que tu sais faire autre chose dans la vie, sinon faut t'inquiéter pour ton avenir, mon gars !

Blessé dans son orgueil, le ménestrel fixe intensément du regard l'individu.

Le feu dans la cheminée se ravive subitement et violemment, l'espace d'un instant, faisant sursauter tout le monde, surtout le groupe qui est juste à côté.

Sa voix est alors plus grave, sans être plus sûre.

— C'est l'acl... L'aclo... L'aclool ! Et si vous voulez tout savoir : oui, j'sais faire autre chose.

Le dernier homme qui lui a parlé s'affale et se retrouve le derrière dans la poussière. Il se retourne et voit que son tabouret se trouve maintenant plusieurs pieds en arrière.

Des murmures commencent à parcourir la salle.

Un autre client se recule en hurlant, constatant que la nourriture de son assiette s'est transformée en des millions d'insectes noirs et grouillant.

Guillaume tente d'attirer l'attention du jeune chanteur imbibé, par des gestes discrets de la main, lui demandant de se calmer.

C'est peine perdue.

# Échanges

Guillaume se réveille. Par les interstices du volet, il constate que le jour n'est pas encore levé.

La nuit est claire. Il devine ses compagnons, répartis dans la petite chambre de l'auberge qu'ils partagent. Il les entend ronfler plus ou moins bruyamment.

L'un d'eux émet des grognements et commence à se retourner dans tous les sens.

Un murmure se propage à travers la pièce :

— Ménéstrel ?

L'intéressé ne dort plus, mais d'après le ton sec avec lequel il répond, il aimerait visiblement que ça change :

— Ho, parlez pas si fort, j'ai la caboche qui va exploser !

Amusé, le châtelain essaie cependant d'avoir un peu de tact, toujours à voix basse :

— Hé ! Hé ! On dirait que vous avez découvert le goût de la cuite en même temps que celui de l'alcool !

Le chanteur se dresse sur son séant et se prend la tête entre les mains, massant vigoureusement ses tempes.

— J'ai jamais demandé d'alcool, c'est cette fichue serveuse qui m'a joué un mauvais tour.

Préparant son approche, Guillaume propose :

— Ça vous dit de sortir, qu'on puisse causer tranquillement ?

Il n'a pas vraiment envie de discuter, avec son esprit embrumé et son système digestif perturbé, mais il vaudrait mieux être dehors si quelque chose essayait de s'échapper subitement de son estomac.

Les deux hommes quittent sans regret leurs paillasses.

Voyant que l'autre se baisse pour récupérer son instrument et ses habits, le baron lui lance en chuchotant :

— Laissez vos affaires ici, on n'en aura pas besoin. De toute façon, elles sont en sécurité.

Obtempérant un peu à contrecœur, le musicien soupire. La nuit n'a pas l'air fraîche, mais il rechigne un peu à se montrer dans ses sous-vêtements. Il remarque que Guillaume porte également une chainse

en lin, sur une paire de braies, nouées au-dessus des mollets.

Le plancher grince. Tout comme les marches de l'escalier descendant de l'unique étage. Au pied de celui-ci, ils ouvrent la porte donnant sur la cour qui est à l'arrière de l'auberge.

Ils s'assoient tous deux sur la large pierre usée servant de perron.

Les seuls bruits qui leur parviennent sont ceux de la nature, par son côté animal surtout, avec des criquets, des chauves-souris et quelques prédateurs nocturnes comme les chouettes. Par contre, l'écurie toute proche sait se faire présente par l'odeur.

Le temps s'égrène. Le ménestrel, essayant désespérément de mettre de l'ordre dans ses idées, finit par lâcher :

— Vous pourriez me dire qui vous êtes ? Et ce qui s'est passé une fois mon tour de chant commencé ? J'ai un peu de mal à me souvenir de tout... De rien, en fait. Après la première gorgée, j'ai un gros trou noir.

Avec un sourire de bienveillance, son interlocuteur s'exécute :

— Je suis le baron Guillaume d'Oridern. Je termine un pèlerinage à Rome. Et vous ?

— Mon nom est Lanval. Je ne suis qu'un ménestrel ambulant. J'envisage de devenir un jour un véritable troubadour. Enfin, si j'arrive à écrire mes propres œuvres. Pour l'instant je manque cruellement d'inspiration aussi je me contente de diffuser les chants que j'entends à droite ou à gauche.

— Depuis quand vous avez connaissance de vos pouvoirs magiques ?

— Mes... ? Comment... ? Ho, non ! Je m'en suis servi, c'est ça ?

Devant un interlocuteur qui opine du chef, il soupire :

— Malheur !

Tandis qu'il se tape sur la tête avec les poings, Guillaume lui pose une main réconfortante sur l'épaule :

— Calmez-vous, ça n'est pas bien grave.

Lanval cesse son automutilation et soupire à nouveau.

— C'est récent. Trois ans, environ. En fait, ils se manifestent surtout quand je suis énervé, ou saoul, visiblement. Disons... J'ai beaucoup de mal à les contrôler. Mais j'arrive quand même à les utiliser volontairement.

— Que savez-vous de la magie, en général ?

Se méfiant, le ménestrel lance :

— Pourquoi vous me posez ces questions ? Vous allez me dénoncer ?

— Pas de panique ! Tout d'abord aucune loi ne mentionne la magie, il n'y a donc absolument rien à dénoncer à qui que ce soit. Vous ne craignez rien de ce côté. Ni arrestation, ni prison, ni pire.

— J'en avais entendu parler. J'avais déjà vu quelques magiciens dans des foires. Depuis que j'ai découvert que j'en suis un, je me suis beaucoup renseigné. Je sais qu'une très faible proportion de la population seulement peut développer ces dons. Ils se révèlent à n'importe quel âge, mais personne n'est encore parvenu à déterminer à l'avance qui en aurait ou pas. Il y a plusieurs catégories, en fonction du type de pouvoir. Et je sais également que certains mages très puissants vendent leurs services comme des mercenaires, à des rois ou des gens très riches sans aucune morale.

Guillaume sourit :

— C'est déjà pas mal. Mais tout cela n'est que la partie visible par la plupart de la population.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Que c'est beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît.

Un chat s'approche et passe entre eux. Il pénètre dans la maison, en se mettant à courir lorsqu'une main tente de le caresser.

— Pour commencer, la magie n'est ni une tare, ni une maladie du corps ou de l'esprit. Il ne faut pas en avoir peur. Ce sont les gens qui l'utilisent dont il faut se méfier. Car ce sont eux le véritable danger. Quelqu'un qui n'a que des pouvoirs très limités, ou qui les utilise à bon escient ne doit pas être craint, au contraire. Bon, il ne faut pas non plus l'aduler, c'est un homme comme les autres qui a juste reçu de Dieu un petit quelque chose en plus.

— Dites... Vous en êtes un, non ?

Le châtelain ne peut réprimer un nouveau sourire :

— Vous avez mis le temps ! En ce qui vous concerne, j'ai pu voir que vous étiez un illusionniste prometteur.

— Un illusionniste ?

— C'est l'art de faire croire aux gens qu'ils voient, ou ressentent, des choses qui n'existent pas. En fonction de votre niveau, vous pourrez leur faire avaler des choses plus ou moins incroyables.

— J'ignorais que ça portait ce nom. Je n'en ai jamais vu aucun à part moi. Je connais quelques autres catégories. Et d'ailleurs j'ignore même si je les connais toutes.

Le baron énumère en comptant sur ses doigts :

— Alors, pour commencer, il y a les enchanteurs, dont je fais partie. Nous pouvons ajouter, ou augmenter, certaines capacités à notre cible. Par



exemple, vous pouvez faire croire à quelqu'un qu'il vole, et moi je peux vraiment le faire voler.

Lanval analyse toutes les informations au fur et à mesure qu'elles lui parviennent. Et dès qu'il sent la moindre question arriver, il la laisse fuser :

— Uniquement les gens ? Rien sur les animaux ou les objets ?

— Tout ce qui est vivant, même si la plupart des enchanteurs se limitent aux humains. Mais pour les objets, c'est impossible. Il existe un grand challenge, dans le milieu des magiciens, depuis des siècles et des siècles. C'est de donner à un objet un pouvoir magique. Comme une ceinture qui fait voler, une paire de gants qui augmente votre connaissance du combat à l'épée. Une potion qui peut vous soigner. Un parchemin qui envoie une boule de feu. Que sais-je encore. Personne, jusqu'à aujourd'hui, n'y est jamais parvenu. Et ce n'est pas faute d'essayer, à coup de sorts, et tout ce qui est imaginable.

— Les potions ? C'est pas déjà un objet avec un pouvoir ?

— Non, les potions n'ont rien de magique. Il s'agit simplement de mélanges, de décoctions, d'infusions, ou autres, tout ce qu'il y a de plus naturels. Peut-être qu'un jour on pourra ajouter des pouvoirs aux potions. Ou peut-être qu'on ne pourra jamais.

Le regard plongé dans le vide, imaginant ce que pourrait devenir le monde avec la possibilité d'enchanter des objets, le chanteur s'exclame :

— Ça serait vraiment bien !

— Je ne vous le fais pas dire. De plus, ça placerait la magie à la portée de tous, en théorie. Ensuite, il y a les magiciens des éléments. En fonction de leur spécialisation, qui n'est pas un choix mais qui fait partie de leur don, ils peuvent contrôler les éléments : la terre, le feu, l'eau et l'air.

— Comment ça, contrôler ?

— Eh bien... Par exemple, un magicien élémentaire de la terre pourra provoquer un tremblement de terre, un éboulement, et, à haut niveau, invoquer un être fait de terre qui le servira fidèlement.

— Pour le feu, il peut créer des boules de feu et les lancer sur les gens, j'imagine ?

— Oui. Ou faire chauffer une marmite. Ou encore projeter des objets très loin en créant une explosion. Pour l'air, il peut contrôler des vents, faire le vide d'air ou, au contraire, concentrer de l'air autour de la tête de quelqu'un qui est sous l'eau pour lui permettre de respirer. Quant à l'eau, il peut la figer, comme de la glace, la faire évaporer, lui faire prendre la forme qu'il veut, etc.

— C'est génial, ça ! Et il est possible de les combiner ?

— Tout à fait, c'est pour ça que les magiciens sont très complémentaires, et qu'en groupe ils sont encore plus puissants. Par exemple, faire évaporer de l'eau, assembler la vapeur en nuages, qui produiront des éclairs...

Des images viennent occuper les deux esprits, plutôt orientées souvenir pour l'un, et imagination pour l'autre.

Lanval fait la grimace :

— Pris indépendamment, il y en a quand même qui sont nettement plus utiles que d'autres.

— On n'a pas le choix. Tout est décidé bien avant notre naissance.

— Avant la naissance ? J'ai toujours cru que ça arrivait au moment où on constatait les premiers effets, comme moi il y a trois ans. Comment on a découvert ça ?

Guillaume poursuit ses explications en bougeant un peu les mains.

— En fait, on a pu procéder à des études sur plusieurs générations. Il s'avère que ce sont les femmes qui peuvent éventuellement transmettre à leurs enfants le don magique qu'elles ont déjà. Ceux-ci ont plus de chance d'être magiciens si leurs deux parents le sont. Par contre, s'ils développent des pouvoirs, ça sera obligatoirement ceux de la mère.

— Hou, ça se complique, là. On sait pourquoi si peu de gens possèdent ces dons ?

— Il y a pléthores d'hypothèses, mais rien de scientifiquement prouvé jusque là.

— Et... C'est tout pour les catégories ?

— Il en reste une dernière : les magiciens de la nature, que l'on surnomme parfois les druides. Ils ont un contrôle spécifique sur les plantes et les animaux.

Lanval réfléchit un moment puis demande :

— Vous savez ce qui serait bien ?

— Quoi donc ?

— Ça serait de faire des écoles où l'on pourrait s'entraîner, et apprendre tout ça, quand on découvre qu'on est magicien !

Le châtelain regarde le ménestrel d'un air très sérieux :

— Il en existe déjà.

Le jeune homme, les yeux ronds de surprise, s'exclame :

— Ah bon ? Vous en connaissez ? Comment on fait pour y aller ?

— J'en connais une très bien étant donné que j'en suis responsable. Dans mon château, je reçois, clandestinement bien sûr, de nombreux magiciens. J'essaie de leur apprendre tout ce qu'ils doivent savoir sur leur condition, et je fais appel à de grands maîtres pour qu'ils se perfectionnent. Comme les capacités physiques, il faut les entretenir et avec du travail on peut les améliorer significativement.

Devant son interlocuteur abasourdi, il poursuit :

— D'ailleurs, je suis prêt à vous y accueillir si vous le souhaitez.

Très intéressé, le chanteur tente de se justifier :

— Si ça peut me permettre de ne plus vivre des soirées comme hier...

— Ha, hier... Je pense qu'on peut arriver à vous enseigner ce qu'il faut pour éviter ça, effectivement. Tout d'abord vous habituer à boire... ou à ne pas boire !

— Qu'est-ce que je dois faire pour être accepté ? Il faut payer ? Avoir un âge ou un niveau précis ? Je suis libre comme l'air, vous savez...

— Il n'y a qu'une seule condition : me convaincre que vous en valez la peine. Et vous l'avez déjà fait, sinon je ne vous l'aurais pas proposé.

— Vous... Vous voulez dire que je peux vous accompagner et commencer tout de suite ?

— Pourquoi pas... Mais on va quand même attendre qu'il fasse jour. Et puis c'est dimanche, aujourd'hui, nous allons assister à la messe avant de prendre la route.

— Ah, tiens, en parlant de ça... Je n'ai jamais trouvé personne, ni aucune Écriture, qui pouvait m'expliquer religieusement l'existence de la magie. Ça n'est pas incompatible ?

Haussant les sourcils, Guillaume sort des arguments qu'il a lui-même longtemps attendus :

— Non seulement ça n'est pas incompatible, mais il y a des prêtres, et même plusieurs papes par le passé, qui sont magiciens !

— Quelle explication le clergé donne-t-il ?

— Il n'y a pas d'explication à donner. C'est la volonté de Dieu, c'est tout.

— Mais...

— Beaucoup d'hommes ont tenté de chercher des raisons aux agissements de Dieu. Pourquoi Il fait ci, pourquoi n'a-t-Il pas fait ça, etc. Nous ne sommes pas sur Terre pour trouver des explications, mais pour suivre Sa volonté. Un jour, demain, dans dix ans, dans mille ans, peut-être quelqu'un aura assez de discernement ou alors il aura tous les éléments sous les yeux, et il se dira « Ah, mais oui, c'était donc pour ça ! »

— Vous voulez dire que... C'est une question de foi ?

— Vous êtes jeunes, c'est normal de se poser des questions. Mais effectivement, il faut garder la foi. C'est la seule chose qui compte.

Le ménestrel fixe Guillaume pendant plusieurs minutes. Ce dernier, plongé dans ses pensées, ne le remarque pas tout de suite. Quand c'est le cas :

— Quoi ?

— J'ai l'impression que vous cherchez à me dire quelque chose, mais que vous avez du mal à vous en convaincre.

Le châtelain soupire :

— Vous êtes très perspicace. Effectivement, il y a quelque chose que je ne vous ai pas encore dit. J'hésite un peu, car je ne vous connais pas encore bien, et s'il advenait que vous étiez mal intentionné, vous pourriez utiliser ça pour faire beaucoup de mal.

La curiosité de Lanval est maintenant piquée à vif. Son mal de tête post-ivresse semble bien loin.

— Pour résumer, il existe un regroupement de tous les magiciens « bons ». Cette Guilde, puisque c'est son nom, dispose d'un réseau très efficace, qui peut protéger certains magiciens qui en auraient besoin, qui peut aider à les former, comme je vais le faire pour vous. En contrepartie, quand on adhère à la Guilde, c'est à double sens. C'est-à-dire qu'autant la Guilde est là pour vous aider, autant vous devez aider la Guilde, dès qu'elle vous le demande, et sans poser de question.

— Vous dites que tous les magiciens « bons » en font partie ? C'est quoi, un magicien « bon » ?

— Soit vous êtes membre, et donc « bon », soit vous êtes considéré comme un magicien « mauvais » dont il faut se méfier, et que l'on empêchera d'agir autant que possible.

— C'est pas un peu trop binaire, comme façon de voir les choses ? Comment être sûr que c'est bien le côté des “bons” ?

— Si nous en sommes là, ça n'est pas par choix, croyez-le bien. C'est la seule solution. Être trop permissif deviendrait impossible à gérer. Et de toute

façon, ceux qui refusent de nous rejoindre le font toujours avec une idée derrière la tête. Idée qui se révèle souvent être bien loin des principes chrétiens.

— Quand vous dites « empêcher d’agir », vous sous-entendez quel genre d’action ? Le meurtre ?

— Il y a bon nombre de magiciens qui préfèrent rester tranquilles dans leur coin, en usant et abusant de leurs pouvoirs pour se rendre la vie plus facile. Tant qu’ils ne font de mal à personne, nous n’avons aucune raison de vouloir leur nuire. Par contre, quand ils s’allient à des chevaliers ou des seigneurs, dans le but de les aider à envahir, détruire ou tuer, alors nous entreprenons une riposte proportionnelle.

— Ça vous arrive souvent de devoir combattre d’autres magiciens ?

— Disons que ça arrive toujours trop à mon goût. Les affrontements sont principalement entre la Guilde et une coalition formée par des magiciens qui pensent que leur race, celle des gens disposant d’un don, est de loin supérieure et qu’elle est la seule à devoir rester sur Terre.

— Et... euh... faut donner une réponse tout de suite pour s’intégrer ?

Guillaume éclate de rire :

— Ha ! Ha ! Ha ! Non, vous avez tout votre temps.

— Une chose me chiffonne. Pourquoi cette Guilde est-elle tellement secrète ? Ça ne pourrait pas



être une bonne chose que tout le monde en connaisse l'existence ?

— On fait ça essentiellement pour éviter de recruter n'importe qui, susceptible de nous saborder de l'intérieur. Je vous ai beaucoup observé, hier soir et même encore maintenant. Vous me semblez digne de confiance.

— Je vous en remercie...

Lanval est hésitant :

— Au fait, vous ne m'avez toujours pas dit comment s'était finie la soirée d'hier...

Son interlocuteur penche la tête :

— Ha, on y vient. Après quelques chansons, les effets de l'alcool ont commencé à se faire sentir. Vous n'arriviez plus à aligner deux mots ni deux notes. Les spectateurs se sont un peu énervés, vous avez répondu. L'aubergiste a dû intervenir pour éviter le pugilat général. Je me suis porté garant pour vous.

Après une pause, il continue son récit :

— D'une part, j'ai dû convaincre les Craintifs... C'est ainsi que nous nommons ceux qui ont peur de la magie. Je les ai convaincus que vous n'étiez pas dangereux, que ça n'était qu'une illusion sans conséquence. Et d'un autre côté, j'ai dû contenir les Enthousiastes, ainsi appelés car ils vénèrent tous les magiciens qu'ils considèrent comme leurs sauveurs, de ne pas vous prendre pour un messie. Quoi qu'il arrive, je vous conseille de ne pas vous attarder ici.

— Les craintifs... Vous avez même donné des noms... Ha, oui, j'ai déjà remarqué que la population était assez divisée sur le sujet.

— Je pense que ça a un rapport avec le fait que certains magiciens font le bien autour d'eux, et d'autres plutôt le contraire.

Guillaume se lève :

— Bon, si on allait terminer notre nuit ?

— Dès que vous aurez terminé.

— Bof, après, rien d'extraordinaire : on vous a porté dans notre chambre pour que vous y cuviez un peu.

— Donc pas de danse dévêtu sur la table ?

Guillaume regarde Lanval en fronçant les sourcils :

— Vous êtes sûr que c'était votre première cuite ?

# Frustration

En ce dimanche après-midi, alors que Guillaume a repris la route après la messe, Oridern a vu arriver un invité de marque.

Le baron Tiffroi de Rognonas est en visite alors qu'il revient du bord de la mer Méditerranée. Oridern se trouve à la moitié des deux jours de cheval nécessaires pour qu'il s'y rende. À l'aller, il s'est juste arrêté pour la nuit, mais au retour, il profite de l'hospitalité durant une journée complète. Il a assisté à l'office du prêtre et compte rencontrer toutes les personnalités importantes présentes afin de faire un peu de diplomatie.

Son fils Grégoire l'accompagne. Âgé d'une trentaine d'années, toujours célibataire, l'homme n'est pas spécialement repoussant, mais ne dispose pas non plus d'un physique extraordinaire. Il porte sur la tête une cale verte en feutre. Une magnifique houppe constitue son vêtement principal. En velours ras, elle est dans les tons violets et vert foncé. Les plis naturels sont amplifiés par une ceinture de cuir clouté, fermée par une boucle métallique dorée, qu'il a bien serrée autour de sa taille fine. Les larges

manches sont fendues et laissent apparaître la doublure en coton. Des points de broderie en forme de croix éparpillés sur les épaules donnent une allure très noble. Couvrant les jambes, un léger pantalon de lainage gris clair est achevé par des bandes molletières, surmontant des bottes en cuir toutes neuves.

Dans la grande salle à manger, Grégoire est le seul des invités encore présent. Il termine son dessert, une mousse de pommes mélangée à du lait d'amande.

Sebelia, qui représente son mari auprès de ses hôtes, est à l'autre bout de la table, et s'essuie les coins de la bouche. Par politesse, elle va attendre qu'il ait fini avant de quitter la pièce.

Une servante d'une vingtaine d'années entre, et commence à débarrasser les ustensiles des convives. La table n'est pas très encombrée, car seuls les godets, les cuillères et les restes de nourriture sont toujours là, ainsi que les effluves des différents plats qui se dissiperont bientôt.

Plus jeune, autour de la quinzaine, une autre fille arrive, et s'immobilise à côté de l'invité :

— Vous désirez encore quelque chose, Monseigneur ?

Sa jupe en coton à petits carreaux multicolores en bandes se termine au niveau des chevilles par une dentelle. Ses pieds sont nus. La taille est fermée par

un cordon vert disposant de perles en bois aux extrémités. Sur un haut de coton orange, brodé aux manches de galon tissé et fendu au cou, elle arbore un caraco vert pomme, découpé en larges pointes sur le pourtour. Sa tête est entourée d'un turban en velours bleu clair, cachant ses longs cheveux châains et faisant ressortir ses pommettes saillantes et son teint mat des gens du sud.

Grégoire s'empare de son poignet et la tire vers lui, l'enserrant dans son bras. De l'autre main, il lui caresse la poitrine.

— Dame Sebelia, vous avez là une charmante poupée aux formes généreuses !

Si ses seins sont en effet rebondis, il est exagéré d'aller jusqu'à les qualifier de généreux.

Sebelia est encore très bien conservée pour sa quarantaine et elle en est consciente. Cependant, elle ne se sent absolument pas vexée que Grégoire s'intéresse à Brisane plutôt qu'à elle. De toute façon, elle est profondément amoureuse de Guillaume et n'a jamais voulu d'un autre homme.

Cette familiarité n'est pas du goût de la jeune fille. Faisant tourner sa jupe, un tour sur elle-même la libère. Elle recule d'un pas, genoux légèrement fléchis, buste incliné en avant, et poings serrés :

— Bas les pattes, misérable ! Je ne suis pas celle que vous croyez !

Souriant pour dissimuler sa surprise et sa peur, il lève les mains, signifiant qu'il n'a plus l'intention de lui faire quoi que ce soit.

— Holà ! Vous ne semblez pas être une simple servante, effectivement. Mais n'allez pas trop loin, je sais me battre mieux que vous !

— N'en soyez pas si sûr !

Sebelia, d'une voix autoritaire, stoppe les hostilités :

— Brisane, ça suffit !

Il faut quelques instants à la tigresse pour obéir et revenir à une posture plus calme.

Toujours souriant, mais plus tranquille dorénavant, Grégoire lui indique la chaise à côté de la sienne :

— J'ai terminé le repas, mais maintenant je désire votre compagnie, Damoiselle Brisane, puisque tel est votre nom.

L'intéressée hésite, puis regarde la maîtresse des lieux, qui acquiesce d'un mouvement de tête. Elle sait qu'après avoir essayé la manière forte, il va user de plus de douceur pour parvenir à ses fins.

Elle prend place sur le siège en soupirant, tandis qu'il multiplie les offensives :

— Commencez donc par m'expliquer ce que vous êtes, et ce que vous faites.

En le regardant droit dans les yeux, elle répond :

— Je ne fais qu'obéir à une coutume aussi ancienne que dégradante, qui consiste à faire servir les

invités de marque par les jeunes filles non mariées du château.

Le voyant sourire encore plus, elle ajoute :

— Ça ne m'enchanté pas du tout et j'ai hâte que tout cela soit terminé !

Sebelia intervient à nouveau :

— Brisane, ne soyez pas insolente ! Comme vous l'avez dit, c'est un invité de marque, et vous lui devez le respect. Estimez-vous heureuse qu'il daigne s'intéresser à votre personne.

L'autre servante continue ses allers-retours pour débarrasser la table. Il ne reste bientôt plus que des miettes et des taches.

— Je suis la fille du chevalier Brandelis.

— Ha, oui, au fait, je ne l'ai pas vu au repas, j'espère qu'il ne lui est rien arrivé de fâcheux ?

— Père est en pèlerinage avec Monseigneur Guillaume depuis plusieurs mois.

Comme pour justifier qu'elle puisse être hypothétiquement intouchable, elle ajoute :

— Nous ignorons quand il va rentrer. Peut-être n'est-il qu'à quelques lieues d'ici seulement.

Grégoire poursuit son investigation, afin de déterminer si elle pourrait faire une bonne épouse.

— Vous avez l'air jeune, êtes-vous déjà adulte ?

Brisane fait son âge. S'il était un tout petit peu réfléchi, il aurait déduit la réponse à sa question d'après la poitrine dont il n'a pas pu profiter bien longtemps car les hormones agissent partout en même temps.

— Je suis adulte depuis plus de trois ans, déjà. Mais d'autres que vous se sont cassé les dents en essayant de m'approcher un peu trop sans autorisation.

— Vous avez du caractère, ça me plaît ! Continuez.

Elle réfléchit quelques instants sur ce qu'elle va dire :

— J'ai suivi l'éducation de tous les jeunes de bonne famille d'Oridern, auprès d'un précepteur. Ensuite Dame Sebelia m'a inculqué la religion, le Notre-Père et le Credo. Mais je continue de suivre les garçons en apprenant le maniement d'armes, pour être un jour la première femme adoubée !

Il éclate d'un rire sonore.

— Ha ! Ha ! Ha ! Décidément, vous me plaisez beaucoup.

Elle baisse son regard jusqu'à la nappe blanche :

— Un jour, le précepteur a profité que nous étions seuls dans la salle pour me basculer sur le sol, et retrousser mes jupes...



Elle marque un arrêt, appuyant volontairement l'effet dramatique de son récit.

— Je me suis défendue, il n'a rien pu me faire. Mais avec un peu de sang de porc, j'ai convaincu mon père que j'avais perdu ma virginité, et il a obtenu une peine de mort.

Le jeune homme en reste abasourdi.

Visiblement, Sebelia est au courant de cette histoire, car elle n'en paraît pas étonnée le moins du monde.

— Mais... Mais vous l'avez fait tuer ! C'est... C'est un meurtre !

— Ce mécréant avait déjà procédé de la sorte avec d'autres filles et garçons. Il n'a eu que ce qu'il méritait !

Il se remet peu à peu, et demande, pour confirmer son doute :

— Donc vous êtes toujours vierge ?

— Il paraît que ça me donne encore plus de valeur aux yeux de mes prétendants. Sachez que le jour où je me donnerai à un homme, ça sera parce que je l'aime sincèrement. Autant dire que vous n'avez aucune chance...

Juste par principe, car ça n'a aucune influence, Sebelia lance un nouvel avertissement :

— Brisane, cessez ces enfantillages immédiatement ! C'est peut-être la chance de votre vie : Messire Grégoire est issu d'une très bonne